

avantage qui est celui de se décomposer complètement au moment où les paillis sont inutiles.

La durée de ce compost est de deux ans ; d'avantage, il n'y a plus trace d'engrais dans le sol. Comme preuve, les cultures qui viennent occuper le sol à la troisième année l'indiquent suffisamment : la deuxième année les endroits engraisés avec ce compost, qui sont emblavés avec des espèces non épuisantes, prospèrent encore ; autrement, il faut y ajouter une demi fumure.

Quoiqu'il en soit, ce compost ne coûte que la main-d'œuvre, et il est fait les trois quarts du temps dans des moments perdus. Il ne doit jamais être fait par un temps de gelée, parce qu'alors la gelée ou la neige prépare très mal les composts. Il en est pour les composts comme pour les engrais d'étable.

Il y a bien d'autres modes de fabrication de composts, mais c'est celui qui est le meilleur et le plus économique comme prix de revient.

Terres et composts pour le jardinage

Comme dans un jardin on y cultive toutes espèces de plantes, il est nécessaire d'avoir à la main l'espèce de terre qui convient à chacune de ces plantes. Pour le jardinier, c'est là une question importante qu'il ne peut décider que par une longue pratique.

Il faut, dans ce cas là, savoir apprécier la qualité d'une terre, en connaître la valeur, et savoir comment se la procurer.

Pour la terre franche, qui est une terre argilo-calcaire, rougeâtre, très douce au toucher, très malléable, on peut la prendre dans les champs à céréales ou de préférence dans les bas-fonds des prairies ; des gazons de huit pouces à peu près d'épaisseur peuvent être entassés au moins six mois avant de s'en servir. Le jardinier doit toujours en avoir à disposition. C'est dans cette terre pure que les plus beaux arbres peuvent être cultivés, mais elle est trop compacte pour être employée seule.

La terre de bruyère dont le jardinier fait provision peut être prise dans les bois et sur les montagnes dont le sol est très siliceux. Cette terre provient de la décomposition des racines et des feuilles de bruyères, des fougères, des feuilles des arbres, etc : c'est un terreau végétal très sablonneux. La terre de bruyère n'est jamais épaisse ; elle a peu de consistance et au soleil elle se dessèche vite, c'est pourquoi il faut la mettre à l'abri. La meilleure

bruyère est très noire, quelquefois rougeâtre et le sable en est très fin et très blanc. C'est la meilleure terre pour multiplier les plantes. Pour l'utiliser avantageusement il faut qu'elle soit nouvellement prise des bois, car on ne doit pas l'entasser et la laisser longtemps en dépôt.

Le terreau est la matière nutritive de la terre, et le meilleur provient des vieilles couches fait avec du fumier de cheval. Si cet engrais a été mélangé avec des feuilles d'arbres, le terreau en est que meilleur. Il faut qu'il soit en état de décomposition très avancé et qu'il ait été entassé depuis un an ; plus tôt, il n'est pas assez consommé, et plus vieux, il perd de ses propriétés fertilisantes. Il ne faut pas l'employer pur, mais il sert à tous les mélanges de terre.

Il est encore avantageux d'avoir une provision de sable provenant du sous-sol de terre de bruyère, ou bien du sable d'alluvion très fin qui peut être employé si la terre franche est trop compacte, ou si le compost réclame un sol sablonneux.

En mélangeant les espèces de terre que nous venons d'indiquer, il serait possible d'obtenir les terres propices à toutes espèces de plantes et en quantité variable.

La pratique et les connaissances que tout cultivateur doit avoir des végétaux lui serviront de guide. Pour le jardinage ces différentes terres doivent être passées à la claie.

Culture des arbres forestiers

La culture des arbres forestiers est hautement et souvent recommandée par plusieurs agronomes qui ont fait une étude toute particulière de la sylviculture, aussi bien au point de vue pratique que théorique, et par cette culture ils y entrevoient de grands avantages, non seulement au point de vue de l'utilité du bois qui se fait de plus en plus rare, mais pouvant aussi favoriser les autres cultures, pour des causes qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Cependant les cultivateurs paraissent peu soucieux de mettre la culture des arbres fruitiers en pratique à l'instar des autres cultures, bien qu'elle puisse être pour la ferme une source constante de produits de la plus grande utilité. Rien ne peut empêcher un cultivateur de destiner un coin de sa terre pour cet objet, ou même acheter un terrain deux ou trois arpents de peu de valeur aux autres.